

14^{me} ANNÉE.

N° 456 B.

TOUS LES JEUDIS.

18 DÉCEMBRE 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



PAUL MASQUE fait une création étonnante dans " LA 3^{me} DALLE "



Revue de l'Ecran

Réda Caire fut l'hôte de notre réception surprise de samedi dernier. Surprise d'importance on le voit, car le populaire chanteur est devenu une des vedettes les plus « demandées » de l'écran, et ce ne sont pas ceux qui tiennent notre rubrique « Avec nos Lecteurs » qui nous contrediront.

Ce fut du reste, pour les admirateurs et admiratrices fervents, comme pour les autres — et cela divisait le club en parties à peu près égales — une réunion charmante, car Réda-Caire, pressé de questions par notre collaborateur Georges Gallet, qui remplaçait notre habituel meneur de jeu, R.-M. Arlaud, absent, répondit avec bonne grâce, à-propos, et charme, comme de bien entendu. Et il enleva haut la main, chez les moins convaincus, une décision de sympathie.

Raymond Destac était à nouveau là, en compagnie de sa femme Muse Dalbray, un nom bien connu des fervents du théâtre, au double titre d'interprète et d'auteur dramatique. Il se peut du reste que les circonstances fassent bientôt de Destac et Muse Dalbray des fidèles de notre groupement. Tous deux, arrivés vers la fin de la séance, racontèrent pour quelques fidèles attardés de fort joyeuses histoires de théâtre.

SAMEDI 20 DECEMBRE, à 17 h. 30 précises: Réunion-Surprise, suivant la formule habituelle. Et, tout ce que nous pouvons dire, c'est que, tout comme la semaine dernière, les absents auraient grand tort. La réception sera précédée, dans la mesure du temps dont nous disposerons, d'une revue de la presse, d'une communication des plus présentes nouvelles, et d'un examen des films de la semaine. Cette partie du programme ne peut évidemment prendre l'ampleur qu'elle mérite qu'autant que nos adhérents prendront l'habitude d'être ponctuels.

Permanence tous les soirs, en notre local, 45 Rue Sainte, de 18 h. à 19 h. 30. Tous renseignements y sont donnés, et les demandes d'adhésion reçues.

SILHOUETTES.

PAUL MASQUE

La Revue de l'Ecran présente aujourd'hui à ses lecteurs un acteur original, dont le genre ne peut, pour l'instant, s'apparenter à aucun autre. Paul Masque avait fait pendant assez longtemps du théâtre d'amateur; il en avait même fait dans un petit théâtre où il avait connu Michel Dulud. Celui-ci y était souffleur...



Paul MASQUE
au naturel

Après bien des années, Dulud rencontra de nouveau Paul Masque. Ils avaient tous les deux fait leur chemin, Dulud comme auteur dramatique, Masque comme courtier en champagne. Mais dès qu'ils se rencontrèrent, les souvenirs communs se ravivèrent et eurent pour résultat... *Le Revenant*. Car le *Revenant* (qui remporta un succès énorme sur la scène des Capucines), ce fut Paul Masque. Il possède de ce temps-là une collection de 147 critiques enthousiastes...

Et après la guerre, Michel Dulud et Paul Masque se rencontrèrent pour la troisième fois, sur le plateau de la Victorine cette fois. Masque joua un rôle de fou alcoolique dans *Il était un foie* et après, quand Dulud écrivit le scénario de *La Troisième*

Dalle, il réserva à Paul Masque le personnage étrange, mais combien poétique du bateleur. La photographie que nous reproduisons sur notre couverture, représente la scène dans laquelle le bateleur fait revivre la « tradition de la pomme ». Il lance une pomme à plusieurs mètres de hauteur et la rattrape sur la pointe de son couteau, tout en déclamant :

*Faites silence dans la salle
Et regardez-moi bien...
Ce couteau, comme un rien,
Je l'avale.
Surtout pas de bravos. Il n'est guère courtois
D'interrompre les rêves,
Or, Messieurs, je rêve,
Et je suis bien chez moi :
Ici, tout m'appartient...
Le gazon du parterre,
Les taillis du balcon,
Et l'arbre noir qui tient,
Du reste,
Le lampadaire
Rond,
Planté là-haut,
Pomme céleste,
Sur un couteau.*

Paul Masque qui fut un *Revenant* hallucinant, sera certainement un bateleur de grande allure. Si la création qu'il fait dans *La Troisième Dalle* donne satisfaction, nous aurons peut-être une nouvelle vedette d'une catégorie originale. C'est assez appréciable...

F.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine

Tél. : National 26-82

MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France: 1 an: 65 frs, 6 mois: 35 frs.

Suisse: 27 Kanongasse, Bâle, et 25,

rue du Kursaal, Montreux :

1 an: 10 frs suisses; 6 mois: 6 frs ;

le numéro: 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an: 130 frs, 6 mois: 75 frs.

Autres pays :

1 an: 160 frs, 6 mois: 85 frs.

(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 468-62)

QUE DEMANDE LE PEUPLE ?

Qu'on le veuille ou non, la *Vénus Aveugle* a été un des grands succès de l'année cinématographique, et bien que ce genre de succès défie l'analyse, les causes de celui-ci méritent d'être recherchées.

Il n'est pas possible d'alléguer que la *Vénus Aveugle* ait eu l'avantage d'être le premier film d'après-guerre; quelques semaines auparavant, un autre film, justifiait son titre avec un insuccès foudroyant.

Est-ce pour voir rimer Gance avec Romance que le public faisait la queue à la porte des salles ou la *Vénus* des boîtes d'alumettes battait le record du gros plan ?

Pourtant le même public avait presque en même temps boudé Fernandel et personnel ne s'était rallié au *Chapeau de Paille d'Italie* défendu par son sourire commercial : ce chapeau, emporté par le vent est allé rejoindre un assortiment de vestes sans histoire au décrochez-moi ça du septième art.

Alors ?

Alors, à la réflexion, il semble que le succès de la *Vénus Aveugle* vienne tout simplement de ce que ce film d'après-guerre aurait pu être tourné avant la guerre.

Publicité, critique écrite et parlée, choix des photographies exposées à la porte des « Eden » et des « Palaces » de France, réussite technique, traditionalisme du couple Flamant-Romance, et — *horresco referens* — dosage, même prudent, de sex-appeal, tout contribuait à donner au spectateur moyen, la certitude rassurante que la *Vénus Aveugle* était un grand film, en ce sens qu'il n'apportait rien au cinéma français, mais qu'il se contentait de le continuer.

Jusqu'à cette manifestation, le public moyen avait lu les déclarations les plus inquiétantes concernant le cinéma français d'après guerre.

Le style « vous-allez-voir-ce-que-vous-allez-voir » flamboyait redoutablement dans les articles et les manifestes. Le cinéma repartirait à zéro, régénéré par les théoriciens des laboratoires d'esthétique, où l'on remuait plus d'idées que de pellicule. Et on pouvait s'attendre au pire.

Enfin la *Vénus Aveugle* vint; il y avait beaucoup à en dire, mais le pire ne s'était pas produit. La *Vénus Aveugle* se contenta de ressembler à un film d'avant-guerre convalescent. La preuve est faite. Le cinéma continue son bonhomme de chemin, et c'est très bien ainsi. Il vieillit normalement, ce qui est pour les arts le moyen de rajeunir. Il ne « renaît » pas : il relève de maladie.

Aussi bien, n'est-ce pas une erreur de croire que les guerres ou les révolutions transforment les arts ? Les guerres font progres-

ser l'artillerie et l'aviation, mais les arts poursuivent leur route au milieu des décombres et se contentent de vaquer à leurs habitudes après quelques éclipses.

La révolution de 89 n'a pas empêché l'abbé Dillile de confectionner des vers de mirliton jusqu'à la fin de ses jours et rien

par
ROBERT BEAUVAIS

n'est plus plat que le théâtre de la même époque.

Plus récemment, à l'Exposition de 1936, l'homme au couteau entre les dents se coiffait d'un éclatant casque de pompier et le bolchevisme déployait un échantillon d'art officiel de réjouissante mémoire : on se souvient de ce gigantesque panneau pour salle de distribution de prix qui au milieu du pavillon de l'U.R.S.S., proposait à l'admiration des foules un groupe de pontifes du régime figés dans des attitudes prudhommesques.

Des légumes au milieu d'un navet : cette œuvre confirmait une vieille notion; c'est qu'il ne suffit pas de remplacer le huit rejets par une casquette pour faire de l'art révolutionnaire.

Les autres révolutions européennes, ont elles apporté du nouveau au cinéma ? Non. Elles l'ont continué parallèlement aux nations conservatrices. Un parallélisme étan-

che mais rigoureux. Aucune bifurcation. Pas de sauts.

Que faisaient le cinéma français et le théâtre français après l'autre guerre ? Ils continuaient. Les boulevardiers se repassaient le « mot » et Max Linder, reprenait le boulot, poursuivant la série des Max Linder, mais le gag était déjà inventé.

Les révolutions artistiques sont indépendantes des révolutions politiques.

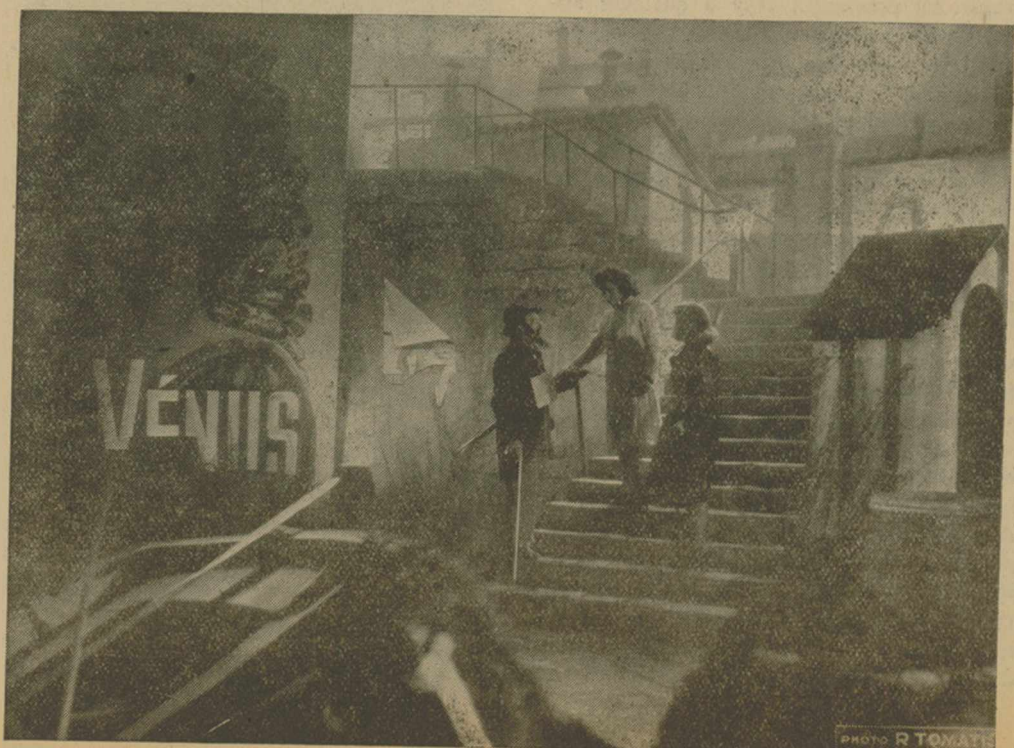
Ce n'est ni dans les comités de salut public, ni dans les conférences internationales qu'on stipule les clauses du génie de Pégy, de Cézanne ou de Chaplin.

Que demande le public actuel du cinéma ? Que le cinéma continue, mais bien. Faire bien, c'est déjà faire neuf, car la qualité tire d'elle-même son caractère révolutionnaire (Au fond, qu'est-ce au départ qu'une révolution, sinon un effort, une reconsideration des valeurs en vue de la qualité ? Qualité des consciences, des mœurs, des hommes, des institutions.)

Le nouveau cinéma français est dans la bonne voie, à condition qu'il ne fasse pas du cinéma nouveau, mais du bon cinéma. C'est, je crois, le vœu formulé en non du public moyen.

Nous avons déjà des Jacques Fayder, des Julien Duvivier, des Maurice Cloche, des Jean Renoir, des Marcel Pagnol, des Abel Gance, des Marc Allégret, des Carné, des Christian-Jaque; j'en oublie. De nouveaux venus marcheront sur la trace de ces maîtres. La vraie révolution consisterait à guillotiner les autres.

Une belle scène d'atmosphère dans *Vénus Aveugle*, le grand succès de 1941.



UNE FÉE PHOTOGENIQUE : GISÈLE PRÉVILLE

Je regrette beaucoup de ne pas m'être couru des répétitions qu'il faisait pour s'entraîner à jouer en anglais. Et ce fut précisément pendant ces répétitions que l'on s'aperçut que sa partenaire bienveillante avait certainement autant de talent que lui, sinon



Gisèle Préville joue, dans *Mélodie pour Toi*, le rôle d'une artiste-vamp.

plus. Nous devons à la vérité de dire que le jeune premier, loin d'être un ingrat, proposa à Gisèle Préville de l'aider à se faire une place dans le monde cinématographique.

Et voilà comment Gisèle, de partenaire anglaise en chambre, devint artiste réelle du cinéma français et ensuite de la scène. Et nous avons pu admirer sa photogénie remarquable et son réel tempérament dramatique dans des rôles variés, mais pas toujours as-

sez importants à notre gré. Dans *La chaleur du sein*, par exemple, elle n'avait que quelques fugitives apparitions, tout juste le temps de se laisser ennuyer par Michel Simon. Ce petit bout de rôle ressemblait tellement à celui d'une autre artiste — inconnue celle-là — que nous avons commis ici-même, il y a quinze jours, une erreur qui eût fait se pâmer d'aise certains de nos confrères — à condition qu'ils s'en soient aperçus — puisque cela se qualifiait très bien pour notre propre rubrique *Le doigt dans l'ail*. En effet, nous avons attribué à Gisèle une photo de l'autre artiste, alors que ce n'étaient ni le profil ni le sourire de Gisèle Préville.

Dans *L'entraîneuse*, d'Albert Valentin, un excellent film qui n'eut pas le succès qu'il méritait, le personnage de la jeune fille inconsciente, un peu étourdie et un tantinet égoïste faisait contraste avec le personnage créé par Michèle Morgan. Il serait impossible de dire lequel de ces deux rôles est mieux resté gravé dans notre mémoire.

Dans *Paris-New-York*, nous la retrouvons sur un paquebot, tout comme dans *La chaleur du sein*, mais cette fois elle est en vedette. Cela a été son dernier rôle avant la guerre. Après l'armistice, elle est restée quelques temps à Paris, mais comme la production n'avait pas encore repris, elle a préféré venir sur la Côte d'Azur. Elle ne resta pas longtemps inactive puisque la société Impéria lui confia immédiatement un rôle de premier plan dans *Les Deux Timides*. Chose curieuse, ce film qui devait primitivement être un court métrage, devint du jour au lendemain, un grand film, de par la présence de Gisèle Préville. Tout de suite après, Willy Rozier l'engagea pour jouer dans *Mélodie pour toi* un rôle très important, mais d'un genre que Gisèle n'avait encore jamais abordé jusqu'ici : celui d'une vamp impertinente et insupportable à souhait qui donne beaucoup de mal à Lucien Callamand.

Comme je vous l'ai dit au début, Gisèle Préville vient de terminer sa tournée de *La Fessée*. Actuellement, en attendant de partir pour l'Afrique du Nord ou de reprendre le chemin du studio, elle va travailler le chant. Cela lui permettra d'ajouter une corde à son arc et nous donnera l'occasion d'ici peu, d'entendre la « fée photogénique » dans un tour de chant.

Charles FORD.

A LA " MAISON DU SOLEIL "

j'ai retrouvé
JEAN LODS

réalisateur du " Mile "
et de " Champs-Élysées "



Jean Lods tel qu'on le verra dans *La Maison du Soleil*, documentaire de Jean Arroy.

J'ai connu Jean Lods en 1931, s'il m'en souvient bien, alors qu'en compagnie de Boris Kauffmann, il tournait au stade du Fort Carré à Antibes le documentaire *Le Mile*, dont le grand champion Jules Ladoumègue était la vedette.

Après dix ans, je viens de le retrouver ces jours-ci — avec quelle émotion ! — parmi les grands blessés osseux du Mont des Oiseaux, à San Salvador, près d'Hyères.

Le sergent-chef Jean Lods a été grièvement blessé en juin 1940 dans la Somme. Un éclat d'obus a mis son épaule en bouillie et lui a défoncé plusieurs côtes. Un hasard miraculeux a voulu qu'au poste de secours où il avait été évacué, une infirmière qui le connaissait vaguement lui a épargné après mille intercessions, l'amputation que le chirurgien s'apprêtait à faire.

Au Mont des Oiseaux, on lui a patiemment refait un bras, des articulations et des muscles. Jean Lods qui n'est pas que le metteur en scène du *Mile*, de 24 heures en 30 minutes, de *Champs-Élysées*, de *L'Équipe*, de *La Seine*, mais qui est aussi et peut être davantage un musicien et un compositeur de grand talent, peut aujourd'hui rejouer du piano. Il ne s'en prive pas d'ailleurs et il termine sa longue convalescence à écrire les partitions du film qu'il rêve de réaliser lorsqu'il se retrouvera tout prochainement dans la vie civile.

Il en compose les partitions, comme il en a fait le scénario et comme il en a, au ripo-

lin, sur des cartons qui meublent sa chambre d'hôpital, brossé les décors et campé les personnages.

Ce sera un film inspiré de certaines scènes de la vie de province. Et le premier grand film de Lods qui, avec toute sa sensibilité, ne réalisa guère que des documentaires, notamment pour la « Filmtac », dont il était devenu le directeur.

Mario BRUN.

Qui est-ce ?

— Mais Madeleine Ozeray, bien entendu ! », allez-vous répondre.

Eh bien, vous avez perdu. Ce n'est pas Madeleine Ozeray, mais Raymonde Reynard, la blonde artiste de la scène et de la radio, que nous avons déjà eu l'occasion de présenter à nos lecteurs, en attendant que l'écran ne s'en charge, mieux que nous ne pourrions le faire.

Ajoutons du reste que cette ressemblance est plutôt de l'ordre des « rencontres » photographiques et que Raymonde Reynard ne rappelle en général que d'assez loin l'interprète de *Knock* et de *Ramuntcho*. Ce qui est du reste fort heureux pour elle, car les rosies n'ont généralement guère de chance à l'écran, quoi qu'en pensent les gens qui nous écrivent, tous les jours : « Tout le monde me dit que je ressemble à Jean Gabin » ou encore « Ma fille est le portrait craché de Shirley Temple ! »





Albert Dieudonné, le petit Serge Freddy-Karl, Annabella et Nicolas Koline chantent la « Marseillaise » dans Napoléon vu par Abel Gance.

Commencée en février 1925 dans les neiges du Briançonnais, la réalisation du film *Napoléon* se poursuivit au studio de Billancourt, puis elle connut un temps d'arrêt, pour des raisons d'ordre administratif et financier, reprit, subit encore des à-coups et l'été de 1926 arriva qui amena Abel Gance et toute sa troupe sur les bords de la Méditerranée pour certaines scènes du siège de Toulon et pour l'entrée en campagne de l'Armée d'Italie.

Fidèle à sa méthode de préparation méthodique du travail, Abel Gance, avait, longtemps à l'avance, obtenu toutes les autorisations qui lui étaient nécessaires pour avoir le concours des régiments de la garnison de Toulon, qui devaient lui fournir la très importante figuration dont il allait avoir besoin, et pour « tourner » sur les terrains réservés à la zone militaire, autour du port ou dans le voisinage des forts. Tout était donc prêt quand il arriva avec quelques-uns de ses principaux interprètes : Albert Dieudonné, Annabella, Nicolas Koline.

Ce dernier ne tenait dans le film qu'un rôle épisodique, celui d'un garçon de cuisine de l'Ecole de Brienne, que le hasard, ce grand maître des dramaturges, mettait constamment sur la route du futur Empereur. Mais le hasard, s'il arrange souvent les affaires des auteurs dramatiques, est souvent aussi entre les mains des producteurs de films un instrument aveugle qui vient détruire les espoirs des comédiens. Ce fut le cas pour Koline dans *Napoléon*.

Le rôle qu'Abel Gance lui avait distribué était magnifique, bien que n'étant pas

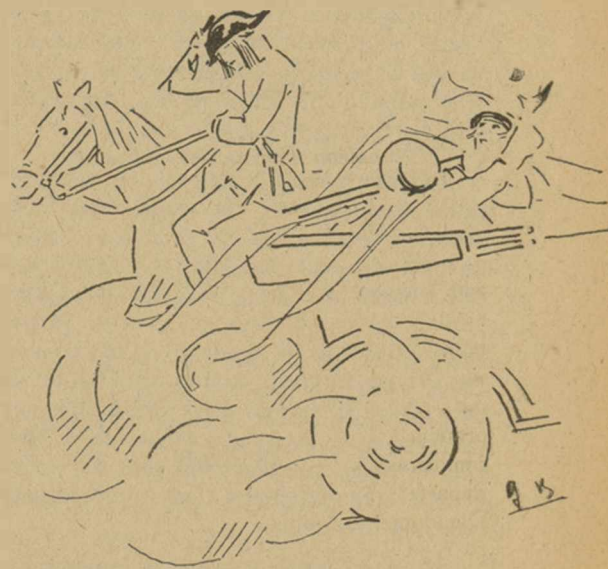
de premier plan, mais on le voyait reparaitre à chaque détour de la route qui menait Bonaparte d'étape en étape jusqu'aux Tuileries et à chacune de ces apparitions, c'était l'âme populaire dont il était chargé d'exprimer les sentiments sur le héros en qui elle s'incarnait. A Toulon, Koline était devenu patron d'auberge et il quittait ses fourneaux pour s'engager et suivre dans les plaines italiennes celui à la destinée de qui il s'était attaché dès l'école. Ces scènes, Koline les jouait avec cette simplicité, ce pittoresque, cette humanité vraie qui avaient déjà fait merveille dans nombre de créations dont le souffleur de Kean était le type le plus personnel. Ces qualités, Abel Gance s'était promis de les utiliser au mieux et il tint la promesse qu'il s'était faite, en engageant l'excellent comédien... Et les spectateurs n'en virent rien... Le film arrivé au montage se révéla trop long, beaucoup trop long. Il fallut couper et les scènes de Koline furent parmi les sacrifiées.

En août 1926, à Toulon, Koline ne se doutait pas du sort qui l'attendait et sa bonne humeur — proverbiale dans tous les studios de la région parisienne — se donnait libre cours, particulièrement le soir quand, le travail fini, on se retrouvait à dîner, non pas à l'hôtel où les vedettes étaient logées, mais autour d'une table d'un petit restaurant du port où nous rivalisions d'ingéniosité pour révéler à notre ami russe les raffinements de la cuisine provençale. Et pas plus que je n'oublierai la soupe à l'oignon et le cassoulet mangé dans la neige de Briançon, je n'oublierai certaine bouillabaisse dominicale dans un cabanon du Cap Brun, bouillabais-

se si savoureuse, qu'après avoir passé l'après-midi à la digérer, vautés sur le sable auprès des vagues chantantes, l'heure du dîner venue, nous demandâmes au patron de l'établissement de « remettre ça » et, dans la nuit tombante, à la lueur des premières étoiles, nous savourâmes une seconde bouillabaisse qui n'avait rien à envier à la première, une bouillabaisse telle que, pendant plus d'une semaine, Koline ne fit pas la moindre allusion au borch de son pays natal...

Annabella, elle, n'avait rien à faire à Toulon. Elle y était venue, sans doute parce que, appréciant à sa juste valeur la chance qu'elle avait d'avoir été choisie par Abel Gance pour être l'ingénue de son film, elle s'était si bien incorporée à la troupe qu'elle ne pouvait en rester éloignée... Ingénue en chômage, elle promenait donc sa minceur et son profil blond autour des appareils de prise de vues, ne laissant passer aucune occasion de préparer sa carrière, de la faire ce que son ambition espérait...

Quant à Dieudonné, il n'y a rien à dire de lui, sinon qu'il était Bonaparte. Il l'était tellement, que, enfilant dès le réveil la culotte de peau et les bottes de général, il faisait, soit en uniforme, soit en demi-uniforme,



Bonaparte-Dieudonné traverse Toulon...

par
RENÉ
JEANNE

le, le bicorne remplacé par une casquette, en automobile, ou même à cheval, les quatre ou cinq kilomètres séparant son hôtel des villages de La Valette ou de La Garde où avaient lieu les prises de vues. Le soleil dardait, la poussière s'élevait en épais nuages tout le long de la route que suivaient les détachements de fantassins coloniaux et d'artilleurs appelés à l'honneur de se muer en grenadiers et voltigeurs de la République Une et Indivisible, mais les braves habitants de la banlieue toulonnaise n'en avaient cure et, chaque matin, ils attendaient sur le pas de leurs portes jusqu'à ce qu'ils eussent vu passer Bonaparte. Et le soir, ils faisaient preuve de la même patience pour le



Napoléon Bonaparte, général

voir une seconde fois quand Dieudonné, fatigué du travail de la journée, regagnait son hôtel où l'attendait un bon bain... Et je ne suis pas sûr que certains n'aient pas, un jour ou l'autre, traduit la satisfaction qu'ils éprouvaient à voir leur patience si bien récompensée, par quelques cris de « Vive Bonaparte... » dont Abel Gance et Albert Dieudonné ont dû — s'ils les ont entendus — bien sourire...

Comment aurait-il pu en être autrement, alors que, le jour où parmi les ruines de la

colline de La Garde, Bonaparte arriva et se présenta aux généraux qui l'attendaient et qui allaient devenir ses subordonnés, quand, jetant son sabre sur la table autour de laquelle ils étaient assis, il se dressa, les bras croisés sur sa maigre poitrine et qu'il darda sur eux son regard froid, les forçant à se lever, à se découvrir devant lui et à le traiter en chef, tous ceux qui étaient là, et ce n'étaient pas seulement des artistes habitués à ne plus très bien distinguer la fiction de la réalité — il y avait des bourgeois et des estivants des environs, il y avait aussi des officiers de la garnison — sentirent un petit frisson les secouer des talons à la nuque : Albert Dieudonné avait disparu faisant vraiment place au petit général promis à l'Histoire.

Cette minute-là fut sans doute le sommet des heures que vécurent à Toulon, les membres de la troupe d'Abel Gance à moins que ça n'ait été la scène de l'entrée de l'armée en Italie qu'Abel Gance destinait à la projection en « Triptyque ».

Gance avait attendu la fin de l'après-midi, afin que le soleil déclinant fit plus longues les ombres des hommes à leurs pieds et celles des cyprès sur leurs fronts. L'armée était là qui attendait, des fantassins hirsutes, déguenillés, ceux-là mêmes à qui Bonaparte, quand il avait pris leur commandement, avait dit « Vous êtes mal vêtus... » ceux dont Edmond Rostand dira dans *L'Aiglon* qu'ils étaient « les petits, les obscurs, les sans-grade »... Ils avaient travaillé toute la journée en plein soleil, ils avaient fait un maigre repas à midi et la poussière râpait leurs gosiers qu'ils n'avaient pas dé-saltés aussi largement qu'ils l'auraient souhaité. Ils étaient là, ne comprenant pas

qu'on les fit attendre, alors que le soleil était déjà bas sur l'horizon... Quand le soleil en est là de sa course, il y a longtemps que l'on est revenu de marche ou de manœuvre... Et soudain un ordre : « Debout... En avant... »

Maintenant ils marchaient, Koline au premier rang, les pieds traînant dans la poussière. Un autre ordre des régisseurs passant en auto le long de la colonne : « Chantez... Chantez « La Marseillaise »...

Une voix, deux voix ! Puis dix !... Dans l'auto qui précédait la tête de la colonne, à côté de l'appareil dont Kruger tournait la manivelle et dont l'objectif ne devait pas perdre un seul de leurs gestes, une seule de leurs expressions, Abel Gance s'était mis à chanter... Et comme lui, comme ses assistants, comme ses régisseurs, comme les paysans qui abandonnaient leurs champs et accouraient le long du chemin, toute la colonne chantait. L'hymne de Rouget de Lisle montait dans l'air calme du soir, nerveux, farouche. Les pieds ne traînaient plus, les fronts s'étaient relevés, les doigts serrés sur les crosses... C'étaient vraiment des conquérants qui s'avançaient vers le rendez-vous que la Gloire leur avait donné...

Les deux dessins qui ornent cette page, sont tirés d'un reportage de Germaine Bernard, publié en 1927 dans la revue d'art « A. B. C. »



Un profil étonnant de ressemblance : Albert Dieudonné dans le rôle de Napoléon-Bonaparte.

Le Clipper est arrivé

(De notre correspondant particulier)

Il n'y a pas si longtemps qu'Hollywood ne voulait écouter ni contralto, ni ténor, ni soprano, ni baryton ailleurs qu'à la Radio. Et même les plus célèbres « gazouilleurs » avaient de la difficulté à se faire entendre par les producteurs ailleurs que dans les boîtes de nuit.

Mais, dernièrement, les choses ont bien changé... La musique mène de nouveau la danse. Suivant les derniers tuyaux, les bâtons des chefs d'orchestre s'agitent partout ici; du matin au soir sur tous les plateaux, on entend de la musique aussi bien classique que jazz.

Ce qui a attiré mon attention et m'a incité à entreprendre le relevé de toutes les productions musicales prévues pour cette saison. Il y a au moins vingt-sept films complètement musicaux à l'horizon, pour le moment, et peut être une bonne douzaine d'autres qui ont plus que la part habituelle de musique de fond.

Y a-t-il beaucoup de commun entre la Greta Garbo de Marie Walenska, que nous voyons ici avec Charles Boyer, et celle qu'évoque pour nous notre collaborateur Hilary Conquest ?



Contrairement aux engouements musicaux passés, cette fois l'écran paraît promettre un certain équilibre. Bien que les œuvres de Moussorgsky, Saint-Saëns, Wagner, Schubert, Bizet, De Koven et de Sir Edward Elgar doivent être jouées et chantées, il n'y aura pas de cycle d'opéra car des fabricants d'airs à succès comme Oscar Strauss, Cole Porter, Jérôme Kern, George Gershwin, Oscar Hammerstein 2nd et une armée d'autres, seront également bien représentés. Voici, donc, la liste des titres musicaux actuellement prévus par les divers studios pour la saison.

METRO : *The Chocolate Soldier* (Le Soldat de Chocolat) avec Nelson Eddy et Rise Stevens, une jeune contralto récemment enlevée au Metropolitan Opera de New-York; *Smilin' Trough* (Avec le Sourire) avec Jeanette MacDonald; *Lady Be Good* (Soyez sage, Madame) avec Eleanor Powell et Ann Sothern; *Panama Hattie* (Hattie de Panama), encore avec Miss Sothern dont le succès s'affirme; *Babes on Broadway* (Bébés de Broadway), avec une distribution de moins de vingt ans ayant à leur tête Judy Garland et Mickey Rooney.

PARAMOUNT : *Kiss the Boys Good-Bye* (Au revoir les garçons), avec Mary Martin et Don Ameche; *Birth of the Blues* (La naissance du blues), avec Bing Crosby et encore Miss Martin, l'espoir-mais; et *Louisiana Purchase* (Achat en Louisiane), avec Irene Bordoni, Vera Zorina, Victor Moore et peut être plusieurs autres des créateurs de cette opérette sur Broadway.

COLUMBIA : *You'll Never Get Rich* (Vous ne serez jamais riche), avec Fred Astaire et Rita Hayworth; *Pal Joey* (Le copain Joe), adaptation du succès actuel à New-York et *Go West, Young Lady* (Allez vers l'Ouest, jeune dame) avec Penny Singleton, qui dansait et chantait sur les scènes de Broadway, sous le nom de Dorothy Mc Nulty.

TWENTIETH CENTURY FOX : *Sun Valley Serenade* (Sérénade de la Vallée du Soleil) avec Sonja Henie et ses patins, et *Right to the Heart* (Direct au Cœur), avec Alice Faye et John Payne.

UNIVERSAL : *Hellzapoppin'* (à peu près *Vacarme de tous les Diables!*), avec la paire de créateurs à la scène Olsen et Johnson; *Sing Another Chorus* (Changez de refrain) et *Moonlight in Hawaii* (Clair de lune d'Hawaï), tous deux avec Jane Frazee; *Swing it, Soldiers* (Allez-y, soldats!), avec

Ken Murray; et *Melody Lane* (Le sentier aux chansons) avec les Merry Macs.

R. K. O. : *Four Jacks and a Queen* (Quatre valets et une reine) avec Anne Shirley, Ray Belger, Lou Houz et Sam Levene; plus un numéro de Kay Kyser auquel le studio n'a pas encore donné de titre.

REPUBLIC : *Ice-Capades of 1942* (Folies sur la glace 1942), avec Dorothy Lewis, Jerry Colonna et James Ellison; *Moonlight* (Clair de lune sur la montagne), avec les Weaver Brothers et Elvira Gobs in Blue (Marins en bleu) pas encore distribué; *Yokel Boy* (Le paysan) d'après une opérette de Broadway également sans distribution annoncée; *Chatterbox* (Bavardages), avec Judy Canova; et *Marines on Parade* (Parade des Marsouins), avec Al Pearce et sa troupe de la Radio. En plus ce studio donnera sa part habituelle de Westerns musicaux; six avec Gene Autry et huit avec Roy Rogers.

Puis on trouve encore une opérette de Monogram, intitulée *Let's Go Collegiate* (A la manière des étudiants), enfin sur la limite les UNITED ARTISTS offriront *New Wine* (Vin Nouveau) sur la vie et la musique de Franz Schubert. Il y en a probablement d'autres qui rentreraient dans cette catégorie mais je m'arrêterai ici pour cette fois.

— Personne n'a jamais osé écrire que la divine Garbo a du sex-appeal... Et cependant elle en a, et plus que n'importe quelle autre actrice. Des stars au sex-appeal plus évident comme Joan Crawford, Hedy Lamarr ou Ann Sheridan ont monté puis décliné, mais après dix-huit ans sur l'écran le nom de Garbo reste synonyme de « glamour » (de charme).

Sans avoir besoin de recourir au costume de bain ou pull-over, elle est toujours le symbole universel d'un charme si séduisant et si prenant qu'aucune catégorie de spectateurs n'y échappe.

Dans *Ninotchka*, il y a deux ans, Garbo pour la première fois a abandonné un peu du mystère distant dans lequel elle s'enveloppait depuis des années. C'était la nouvelle du jour : « Garbo rit ! » Et maintenant dans le film auquel la M.G.M. n'a pas encore donné de titre définitif, la nouvelle Garbo continue son évolution. Non seulement elle rit, mais dans son double rôle de jumelles dont l'une est mal fagotée et énergique et l'autre langoureuse, féminine et ultra-séductrice, elle se déshabille, elle nage,

elle arbore une nouvelle coiffure, elle danse une nouvelle rumba : « la chicachou », elle fait du ski et elle se bat avec un amoureux. Et le Studio sort ses premières photos en costume de bain depuis 1929.

Elle a dessiné elle-même son costume de bains — bleu minuit — refusant le modèle plus fantaisiste d'Adrian. Son physique un peu garçon, ne lui permettrait probablement pas d'obtenir le titre de « Miss America », mais ses scènes dans l'eau sous la direction de George Cukor ajoutent un nouveau fleuron à l'enchantement de Garbo.

A la surprise générale, elle a autorisé les machinistes et les électriciens à assister même à ses moments plus intimes. Elle a eu bien du mal à apprendre la rumba. C'est Bob Alston, le célèbre danseur de Broadway et Hollywood qui lui a appris et qui danse avec elle. Mais à la prise de vues, un mois plus tard, revêtue de 10.000 dollars de vêtements et de bijoux, elle a exécuté son numéro comme un vétéran, bien qu'elle ait avoué n'avoir mis les pieds dans une salle de bal, que deux fois dans sa vie. Comme elle a horreur des « lampes éclairs » c'est son photographe particulier qui a pris les photos de travail.

— Universal a déclaré, à la présentation

MONELLE ROLAND



C'est une diseuse sobre et émouvante qui possède des qualités étonnamment photographiques, car rien en elle n'est exagération. Au contraire, elle dit et mime les poèmes de Verlaine, de Maurice Maeterlinck, de Jacques Prévert, de Miguel Zamacoïs ou de Maurice Magre, comme si elle se trouvait devant une caméra et un micro.

En ce moment, on peut l'entendre à Marseille, chez Marianne Michel, à *Musique Légère*, dans le programme que présente Francis Claude.

ORGANISATION

Le Journal Officiel a publié un décret qui adjoint au Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique dirigé par M. Raoul Ploquin, cinq sous-commissions, à savoir : industries techniques, producteurs de films, collaborateurs de création de films, distributeurs et exploitants de salles.

Voici la composition des sous-commissions qui peuvent directement intéresser le public :

Producteurs de Films :

Pierre O'Connell (dir. de production),
Marcel Pagnol (auteur-réalisateur-producteur),
Roger Richebé (réalisateur-producteur),
A. Remaugé (producteur),
Jean Painlevé (courts métrages),
Etienne Lallier (courts métrages),
J.-B. Chassaing (exportateur).

Collaborateurs de Création :

Marcel Achard (auteur),
Jean Royer (auteur-réalisateur),
Léo Joannon (réalisateur),
Christian Jaque (scénariste),
Jean Galland (acteur),
M. Bachelet (opérateur),
Georges Van Parys (compositeur).

de *Started with Eve* (Ça a commencé avec Eve) que Charles Laughton est l'une des rares stars masculines qui puisse partager la vedette d'un film avec Miss Durbin. Le mariage n'a pas apporté de changement visible à notre Deanna. C'est une grande fille maintenant et si sa voix de parole est souvent un peu âpre et rugueuse, son soprano est toujours aussi magnifique. Sa manière de jouer, qui est restée très jeune fille, aurait peut être maintenant besoin d'une petite injection de puissance dramatique.

— Lana Turner s'impose comme star aussi radicalement qu'un nouveau modèle d'automobile. Il n'y a pourtant pas si longtemps que tout ce qu'on lui demandait était de porter un pull-over aguichant.

D'origine bostonienne, elle vient, dans *Honky-Tonk* (Tohu-Bohu) de s'ajouter à la longue liste des dames désirables qui ont succombé au charme des grandes oreilles de chauve-souris et à la voix de grenouille de Clark Gable.

Elle s'en est bien tirée quoique la « Lana Turner » modèle 1941 aura sans doute besoin d'un peu plus d'aérodynamisme avant de pouvoir tenir la route aux grandes allures.

Hilary CONQUEST.

Vu de Suisse. AU PAYS DES BAMBINI TICINESI

La plus importante société de distribution de Suisse italienne, la S.E.F.I., de Lugano, après avoir organisé, il y a quelques semaines le magnifique festival de films italiens, vient de présenter son programme de distribution pour la saison 1941-1942.

C'est avec plaisir que nous relevons ici le gros effort fait par cette société tessinoise pour présenter en Suisse des films inédits, pour faire connaître dans notre pays le cinéma italien, par des productions dans lesquelles nous retrouverons d'ailleurs des artistes étrangers qui nous sont bien connus.

Parmi ces films, relevons tout d'abord *Abandon*, où brillent Corinne Luchaire et Georges Rigaud, *Juliano de Medici*, avec la brillante Conchita Montenegro, *La Tosca* avec Imperio Argentina et Michel Simon, *Rigoletto*, un autre grand film de la Scalerà, avec Michel Simon, qui vient de rentrer en Suisse pour tourner dans un film de Feyder : *Une femme disparaît*; *Alcazar* qui a déjà une carrière sur les écrans suisses, *La Comédie du Bonheur*, avec Micheline Presles, *Une femme est tombée*, avec Isa Miranda, *Ce soir, 11 heures*, avec John Lodge.

Ainsi qu'on le voit la S.E.F.I. donnera, durant cet hiver, de nombreuses soirées de bon cinéma. A côté des films que nous venons de vous indiquer, il y a naturellement la production typiquement italienne, qui

n'est pas encore très cotée, en Suisse romande surtout, quoique ses efforts soient suivis avec attention.

Il est très intéressant d'ailleurs de constater qu'en Suisse, les grandes productions du monde cinématographique international se rencontrent et rivalisent d'ingéniosité pour se classer, pour plaître. Actuellement, cette lutte est plus ardente que jamais, et ceci n'est pas pour ennuyer les spectateurs, ceux-ci se réjouissant à la perspective de voir le plus grand nombre possible de films de qualité.

Charles DUCARRE.

Une scène passionnée d'un nouveau film : Femmes pour Golden Hill.

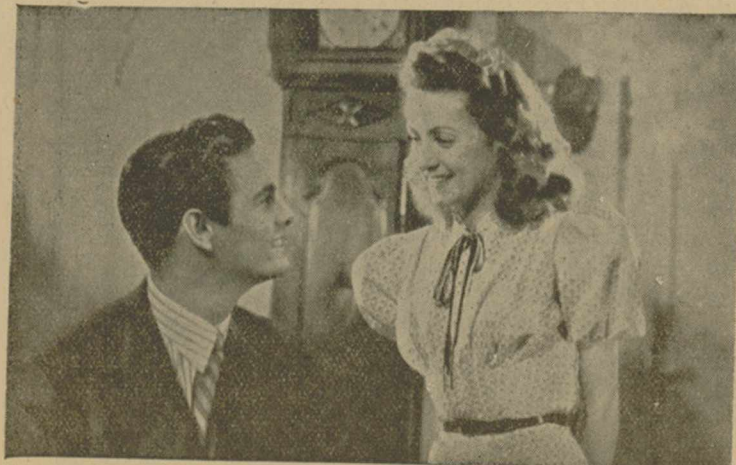


PREMIER RENDEZ-VOUS.

Ah ! la charmante, la délicieuse histoire ! Et quelle prétention de vouloir résumer en quelques lignes, tant de jeunesse, de fraîcheur et d'enthousiasme. Comment dépeindre ces sourires, ces larmes, cette ambiance ? L'intrigue elle-même ressemble à un vulgaire fait-divers. Par quel miracle devient-elle un ravissant conte de fées ?

Cela commence dans un sombre et triste orphelinat, mais cela s'achève dans une gare, dans un train, un train en marche, ce qui autorise tous les espoirs. Peut-être ne s'arrêtera-t-il jamais ? Il traversera des pays merveilleux, passera devant des gares souriantes... Oui, vraiment le plus difficile était de l'attraper. Micheline songe aux longues promenades hygiéniques et sans attrait sous la conduite de Macemoiselle Christophine, à sa rencontre avec Nicolas, un Nicolas timide mais inquiétant avec son visage gras, son crâne à peu près chauve, ses gestes encroûteux, sa voix monocorde. Était-ce là son bel inconnu ? Non, « Lui » était venu après. Brun, grand, fort, Micheline n'avait pas eu peur de lui. Ensemble ils avaient fait une belle promenade, à la campagne. Mais l'orphelinat, qui a de grandes jambes, avait eu tôt fait de la rattraper. Alors, il y avait eu le conseil de discipline, le départ de Pierre, l'argent donné par les élèves de Nicolas... et puis, et puis... Micheline est si heureuse que tout s'embrouille un peu. Seule apparaît, réelle, cette granche tache de soleil sur la moleskine. Elle lui apparaît comme un gage certain de son bonheur... Soudain, la tache claire disparaît. Pierre est devant elle, essouffé mais triomphant. Il dit qu'il a été champion, avant, il dit... Micheline sent une grande joie monter en elle. Et le train court toujours...

Espiègle, enjouée, mutine et tendre, Danielle Darrieux est le prétexte de cette aventure. On voudrait pouvoir qualifier d'une manière plus originale sa grâce si personnelle, ce charme acide et ce talent qui en font notre meilleure jeune première. Fernand Le-



Louis Jourdan et Danielle Darrieux dans Premier rendez-vous.

LA CRITIQUE

doux, mystérieux à souhait, hante le début du film de toute sa personnalité un peu lourde et gluante. Il est tout à fait le « monsieur sérieux » des petites annonces. Louis Jourdan possède d'indéniables qualités sportives ; Jean Tissier dont le talent dépasse le rôle ; voilà les éléments masculins de l'histoire. Gabrielle Dorziat et Suzanne Dehelly jouent les « cerbères » de l'orphelinat. Il y a toute une figuration de jeunes gens chahuteurs qui soulèvent dans la salle une feule de souvenirs.

La mise en scène d'Henri Decoin variée, agréable, le dialogue de Michel Duran soutiennent le film avec autorité et discrétion. Mais je renonce à décrire l'épisode des amendes, celui de la rampe d'escalier, le cours de maths de Jean Tissier. Les rires éloquentes du public prouvent d'ailleurs que si la jeunesse n'a pas d'âge, elle est également contagieuse...

G. G.

COURTS MÉTRAGES.

FACE AU BOLCHEVISME.

Il ne s'agit plus tout à fait d'un « court métrage » puisque la projection de cette bande, adroit montage d'actualités de la guerre sur le front russe, dure près d'une heure. Je crois même que là réside son seul défaut, car il me semble difficile de concentrer son attention aussi longtemps sur des scènes de guerre, aussi saisissantes soient-elles.

En tout cas, il y a là un double témoignage qui suffit à justifier la présentation de

cette œuvre : témoignage impressionnant et malaisément récusable sur la lutte gigantesque engagée par l'Allemagne et ses alliés contre la Russie ; il se dégage de la machine guerrière mise en branle par le Reich, une impression formidable sans que l'on sache bien si c'est l'élément mécanique ou le matériel humain qui y contribue pour la plus large part. Témoignage extraordinaire aussi du cran et du métier des opérateurs du service cinématographique.

De cet ensemble cohérent et massif mettons à part quelques vues aériennes de combats et d'attaques et les scènes attestant de la misère d'un hôpital soviétique d'enfants et de la sauvagerie des massacres de prisonniers politiques en Ukraine. Rarement le cinéma nous avait proposé des visions d'une horreur plus puccinée.

Le commentaire est sobre et direct et, bien qu'il s'agisse d'un film de propagande, ne cherche pas à trop prouver, laissant à l'image son maximum d'expression.

EN KAYAK DANS LES CANYONS DU COLORADO.

Je ne vous garantis du reste pas que ce soit le titre exact du film que Geneviève et Bernard de Colmont et Antoinette de Seynes rapportèrent de leur extraordinaire équipée, et qu'une grande salle de Marseille annonçait froidement ainsi : *G. B. de Caulmont dans les canyons du Colorado*. J'avais vu il y a quelques mois, salle Mazenod, présentée par ses héros, la version 16 mm. en couleurs, plus longue et s'adressant plus particulièrement aux fervents du plein air, de l'aventure et de cet engin étonnant qu'est le canot démontable. Sans vouloir faire figure de retrograde, je dois dire que, dans ce cas encore, l'avantage reste au « noir et blanc ». Par ailleurs, cette version, que renforcent quelques passages périlleux que n'enregistra pas le 16 mm., est, de par son métrage et son rythme, plus directe, plus assimilable, plus accessible à un public qui a besoin d'être gagné aux grandes joies de la nature, au gré de l'effort et du risque.

Nous retrouvons le commentaire concis et exact de l'auteur dans le texte de ce film qui est, en même temps qu'une victoire de plus pour le documentaire, le témoignage d'une aventure dont nous sommes heureux qu'elle ait été réussie par une femme et deux hommes de chez nous.

A. M.

SOUPE AUX CANARDS

HISTOIRE PARISIENNE.

« Comédia » raconte :

« Une auto, un cycliste. Celle-ci ou celui-là passe trop près de l'autre. Il y a bousculade : le cycliste est renversé.

Il s'ensuit un attroupement et naturellement, un échange de coups de poings.

Vous n'avez qu'à faire attention...

C'est vous qui n'y voyez pas clair.

Le ton se hausse, puis la victime lâche des mots plus sonores :

« Eh ! va donc, espèce de... »

La conductrice de l'auto a honte et file ! file ! une paire de gilles sur le museau du quidam. Commencement de pugilat qu'interrompt un agent :

« Vos noms, prénoms... »

Monique Rolland, répond l'automobiliste.

Et le tout va finir par faire un procès bien parisien.

L'histoire aussi est bien parisienne. On peut d'ailleurs la raconter tous les deux ans ; il suffit de changer le nom de la vedette.

Derrière le Micro

Marie Bell est venue à Marseille pour interpréter le rôle de Dona Maria dans *Ruy Blas* qui donnait la Radiodiffusion Nationale avec Jean Chevrier, Fernand Fabre, Roger Gaillard, Gaston Severin et Pauline Carton.

Roger Gaillard quitte la Radio pour retourner à Paris. Sa dernière émission a été... *Partir de Roland Dorgès* où il eut comme partenaires : Marcel André, Jean Toulout, Hiéronimus, Gisèle Parry et Madeleine Robinson.

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darso
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

Madeleine Robinson et Gisèle Parry ont également interprété *La Nuit Languedocienne* avec Jacques Rémy et Lucien Brulé.

Paul Bernard, Marcel André, Jacques Erwin, Jacques Berlioz, Robert Vidalin, Hiéronimus, Suzanne Delvé et Fanny Robiane ont interprété *Le Roi de Rome*.

Pierre Blanchard, Line Noro, Fanny Robiane, Hiéronimus, Jean Toulout, Gaston Severin et Jean Heuzé ont joué *Le Chemin du Paradis* de Marcelle Capron.

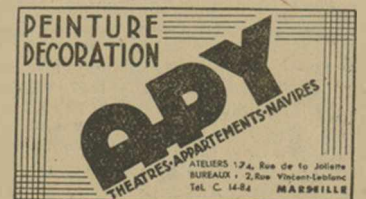
LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 60-93

NOUVELLES DE PARTOUT

Bernard Luc vient d'achever le scénario et les dialogues de *Les écoliers de la mer*, un film dont l'action se situe parmi les mousses de l'Ecole de Toulon. Il travaille actuellement à adapter pour l'écran sa pièce *Don José* qui doit être tournée prochainement à Paris. Enfin, heureux auteur, Bernard Luc a été informé récemment qu'une grande firme américaine réalisera dans le courant de l'année prochaine un film de fantaisie tiré d'un de ses scénarii originaux : *Une journée du Professeur Lip*.

Sylvie et André Luguel jouent *Echec à Don Juan* de Claude-André Puget au Théâtre des Ambassadeurs de Paris.



Roger Ferdinand écrit un sketch spécialement pour Jean Tissier qui l'interprétera dans un music-hall parisien.

Pierre Ramelot a écrit un scénario qu'il réalisera lui-même et dont le titre provisoire est *Soleil d'Hiver*.

NOS PHOTOS D'ARTISTES

SERIE I

ANDREX
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Ketti GALLIAN
Jacqueline LAURENT
Pierre STEPHEN
RELLYS

SERIE II

ALIBERT
Gaby ANDREU
Paul CAMBO
CHARPIN
Georges FLAMANT
Jim GERALD
Georges LANNES
Suzy PRIM
Germaine ROGER
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte postale internationale, signées par le photographe des vedettes, Erpé à Nice sont récentes et inédites.

Elles ne peuvent être vendues séparément, et sont en vente à nos bureaux au prix de 25 francs la série. Pour les envois par poste, joindre 3 francs pour frais de port, de recommandation et d'emballage. Les règlements devront se faire par versement à notre C.C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement, ni des règlements en timbres-poste.

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

COUPURES DE PRESSE

Le Petit Journal consacre de plus en plus de place aux problèmes du Cinéma. Il y a quelques jours, Roger Bry y écrivait sous le titre *Les Cachets de la Vedette* :

« Les exigences trop souvent démesurées de la vedette, ses caprices, son orgueil — qui n'est pas nécessairement à l'échelle de son talent — rendent urgente une législation stricte qui ramènerait, au sein de la production, le rôle de la vedette à sa destination première. L'engagement d'un acteur de premier plan se justifie par l'élément d'attraction qu'il exerce sur le public. Mais une vedette, ce n'est pas nécessairement un bon film. Et nous connaissons des acteurs inconnus dont le talent pourrait contribuer singulièrement à la qualité des productions cinématographiques alors que tant de vedettes notoires n'ont jamais su défendre convenablement les rôles qu'on leur confiait. Par ailleurs, elles sont trop souvent responsables de l'imbécillité de notre production puisque des films ont été tournés spécialement pour elles alors qu'elles auraient dû, plus modestement, mettre leur activité au service d'un sujet intelligent qui eût fait honneur au cinéma français.

Ce sont là des vérités qu'il est bon de répéter et dont on doit concrétiser l'enseignement par des mesures indispensables dont les producteurs — ces victimes bien souvent volontaires — n'auraient qu'à se féliciter. Il est grand temps que la vedette retourne à la place — importante, certes, mais de second plan dans l'ordre des valeurs — dont elle n'aurait jamais dû sortir et que la qualité de la production soit enfin le souci premier et constant des réalisateurs de films.

C'est assurément dans le domaine financier que les exigences de la vedette sont le moins admissibles puisqu'elles pèsent dangereusement sur le devis de la production, par ailleurs grové, depuis la guerre, de dépenses particulièrement lourdes et incompressibles (studios, pellicule, décors, costumes, etc.). Il faut donc donner à l'industrie cinématographique la possibilité de produire en faisant en sorte que les cachets parfois astronomiques de la vedette ne nuisent pas à la qualité du film en contraignant le producteur à amenuiser les frais divers mais indispensables dont il doit assumer la charge.

Puisque vous voulez continuer à lire cette revue chaque semaine.

Faites-vous inscrire chez votre marchand de journaux habituel.

Ou faites mieux encore :

ABONNEZ-VOUS !

(Conditions en page 2)

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALHAMBRA, St-Henri. -- Allo ! Janine.
ALCAZAR, 42, cours Belsunce. -- Sidi-Brahim.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. -- Incendie de Chicago.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. -- La taverne de la Jamaïque.
ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique. -- Je t'attendrai.
BOMPARD, 1, bd Thomas. -- Programme non communiqué.
CAMERA, 112, La Canebière. -- Feux de joie.
CANET, rue Berthe. -- Alerte en Méditerranée.
CAPITOLE, 134, La Canebière. -- Fermé.
CASINO, Mazargues. -- Petite Princesse.
CASINO, Saint-Henri. -- L'amour frappe André Hardy.
CASINO, Saint-Louis. -- Michel Strogoff.
CASINO, Saint-Loup. -- La fille du puisatier.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. -- Le Proscrit.
CESAR, 4, pl. Castellane. -- Enfer des Anghes.
CHATELET, 3, av. Cantini. -- Programme non communiqué.
CHAVE, 21, bd Chave. -- Fermé.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. -- Quadrille.
CINEAC, P. Provençal, c. Belsunce. -- Tarass Boulba.
CHEVALIER-ROZE, r. Chevalier-Roze. -- Programme non communiqué.
CHIC, Belle-de-Mai. -- Aventures de Marco-Polo.
CINEO, St-Barnabé. -- Prisonnier de Zenda.
CINEVOG, 36, Canebière. -- La Mousson.
CINEVOX, bd Notre-Dame. -- Programme non communiqué.
CLUB, 112, Canebière. -- Coqueluche de Paris.
COMEDIA, 60, rue de Rome. -- Vous seule que j'aime.
COSMOS, L'Estaque. -- Programme non communiqué.
ECRAN, Canebière. -- L'insoumise.
ELDO, 24, pl. Castellane. -- Au revoir M. Chips !
ETOILE, 21, bd Dugommier. -- Etrange M. Victor.
FAMILIAL, 46, cn. de la Madrague. -- Le brigand bien-aimé.
FLOREAL, Saint-Julien. -- Victoire sur la nuit.
FLOREOR, Saint-Pierre. -- Le Gorille.
GLORIA, 46, quai M.-Pétain. -- Rosalie.



Jeanette L. à Marseille. -- Ne soyez pas si fière de pouvoir vivre jargement sans travailler et dans ce cas laissez donc les métiers rémunérateurs à ceux qui en ont besoin. Pour rien au monde nous ne favoriserions des débuts « par relations ». Puisque vous voulez arriver, coûte que coûte, et ça c'est très bien, faites comme tout le monde, suivez la chaîne des déceptions, attendez si votre vocation est forte, cela la renforcera et augmentera vos chances. Méfiez-vous des projets sensationnels, surtout si ce sont les vôtres, le cinéma est comme l'enfer, pavé d'intentions excellentes. A l'occasion, venez nous voir soit au Club soit à nos bureaux, nous pourrions vous expliquer que vous commettez un certain nombre d'erreurs.

Marcelle L. à Aigues-Mortes. -- Une jeune fille de vingt ans devrait bien faire autre chose à moins qu'elle ne soit décidée à travailler des années et n'être jamais une Viviane Romance. Nous ne donnons pas de noms de metteurs en scène, pourquoi voulez-vous

ajouter une lettre de plus aux dossiers énormes qu'ils ont et qu'ils ne regardent jamais. Envoyez-nous votre photo, dites-nous ce que vous savez faire. Nous ne voulons pas vous décourager systématiquement mais voudrions vous éviter des déconvenues à peu près inévitables. Le cinéma remplace les contes de fées, il n'est guère plus facile à atteindre mais si par hasard on y parvient, c'est beaucoup moins charmant. Le cinéma, c'est une chose que l'on regarde dans un fauteuil, pourquoi vouloir passer de l'autre côté ? Avez-vous envie d'écrire parce que vous lisez des livres ?

A. B. à Gletze. -- Il n'y a pas d'adresse pour faire du cinéma ou du théâtre. Cela ne s'improvise pas comme ça. C'est un métier plus long que n'importe quel métier manuel, il faut pour commencer, réfléchir longtemps, très longtemps, des années, pour savoir si vraiment on est sûr d'en avoir envie. Vous avez donc du temps devant vous, ensuite seulement, vous pourrez nous écrire et nous

GYPTIS, 10, rue Saint-Claude. -- Aventure au Ranch.
HOLLYWOOD, 36, rue Saint-Ferréol. -- Madame Sans-Gêne.
IDEAL, 335, rue de Lyon. -- Programme non communiqué.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. -- Programme non communiqué.
IMPERIAL, rue d'Endaume. -- Frères Corses.
LACYDON, 12, qu. M.-Pétain. -- Deanna et ses boys.
LENCE, 4, pl. de Lenche. -- Programme non communiqué.
LIDO, Montolivet. -- La baronne de minuit.
LIDO, St-Antoine. -- Mon mari conduit l'enquête.
LUX, av. des Chartreux. -- Trafic d'hommes.
MADELEINE, 36, av. M.-Foch. -- Cora Terry.
MAGIC, Saint-Just. -- Trois Vaises.
MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. -- Premier Rendez-vous.
MASSILIA, 20, rue Coisserie. -- Feux de joie.
MODERN, La Pomme. -- Héritier des Mondésir.
MONDAIN, 166, bd Chave. -- Fermé.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. -- Les Conquérants.
NATIONAL, 21, bd National. -- Armes secrètes.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. -- Empreinte du Dieu.
NOVELTY, au Port. -- Etrange sursis.
ODDO, bd Oddo. -- La folle parade.
ODEON, 162, Canebière. -- Premier Rendez-vous.
PALACE SAINT-LAZARE. -- La folle parade.
PATHE-PALACE, 110, Canebière. -- Parade en sept nuits.
PHOCEAC, 38, Canebière. -- Carrefour.
PLAZA, 69, bd Oddo. -- Naples au baiser de feu.
PRADO, av. du Prado. -- Le prince et le pauvre.
PROVENCE, 42, bd de la Major. -- Fée de la glace.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. du 4-Septembre. -- Naples au baiser de feu.
REFUGE, rue du Refuge. -- Programme non communiqué.
REGENCE, Saint-Marcel. -- La femme du boulanger.
REGENCY, La Gavotte. -- Programme non communiqué.
REGINA, 209, av. de la Capelette. -- Aventures de Marco Polo.
REX, 58, rue de Rome. -- Parade en sept nuits.
REXY, La Valentine. -- Invitation au bonheur.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. -- Trois de St-Cyr.
RIO, L'Estaque-Riaux. -- Trois camarades.
RIZ, Saint-Antoine. -- Capitaine Fury.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. -- Un envoyé très spécial.
ROYAL, 2, av. de la Capelette. -- La fille du puisatier.
ROYAL, Ste-Marthe. -- Cora Terry.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. -- Oh ! quelle femme !
SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. -- Programme non communiqué.
SPLENDID, St-André. -- On demande le docteur Kildare.
STAR, 29, rue de la Darse. -- Fric-Frac.
STUDIO, 112, La Canebière. -- Joyeux locataires.
TIVOLI, 33, rue Vincent. -- Toura, déesse de la jungle.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. -- Lune de miel à Bali.
VARIETES, rue de l'Arbre. -- Effeignons la marguerite.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. -- Programme non communiqué.

en reparlerons mais nous sommes à peu près certains que vous faites fausse route. Renoncez donc pendant qu'il est encore temps parce qu'un raté de ce genre là c'est une chose lamentable... et ils sont des milliers !

Rose Marie M. à Lyon. -- Puisque vous lisez assez régulièrement notre courrier, comment n'avez-vous pas vu deux choses... les deux que vous nous demandez : Nous ne répondons pas directement par lettre et ne donnons aucune adresse d'artistes. Par contre si vous nous envoyez des lettres affranchies sous une enveloppe à notre adresse, nous les ferons suivre mais pour l'instant il n'est pas possible d'écrire autrement qu'en carte inter zone à Sacha Guitry, Garai, Elvire Popesco, Marie Bell et Charles Trénet, quant à Betty Davis, essayez toujours, mais le moment nous semble mal choisi !

Yolande J. à Alger. -- Vous signez une exilée du monde cinématographique ? Mais heureusement que vous êtes exilée puisque vous ne pouvez apporter à ce monde qu'une petite curiosité indiscrette, insolente et vraiment sans intérêt. A presque toutes les questions on peut répondre : « qu'est ce que ça peut vous faire » et aux autres il faudrait ainsi qu'il nous est déjà arrivé de le faire, bien préciser qu'un courrier des lecteurs ne doit pas être confondu avec le trou de la serrure. Le jour où nous ferons un article sur Réda Caïre (nous en ferons un) certaines questions trouveront réponse, pour le reste cela ne vous regarde absolument pas. Par ailleurs, nous croyons qu'il est vraiment inutile de vouloir faire du cinéma, voire lettre confirmer que vous ne savez ad-

solument pas ce que c'est, vos chances alors sont bien minces. Si vous pensiez à autre chose ? rien n'est malsain comme ces sortes d'obsessions électrographiques.

Nadine P. à Cannes. -- S'il vous plaît, lisez la revue. Nous y publions la liste de nos photos d'artistes, nous y précisons que nous ne les vendons que par série, vous nous expédiez la somme par mandat, dans votre lettre, ou directement à notre compte postal... tout ceci n'est pas bien compliqué !

Simone V. à Vieux Château. -- Si nous ne publions jamais les noms de nos correspondants, il faut pourtant nous les donner, il nous est interdit de vous répondre sans cela. Pour aujourd'hui nous ferons une exception : il n'y a pas de temps limité entre les demandes et les réponses de notre courrier, tout dépend des renseignements qui peuvent demander dans certains cas des recherches et en ce cas allonger les délais, cela dépend aussi de l'humeur de celui qui tient ce courrier... il lui arrive d'être une paresse remarquable, c'est un sujet de drame, à la rédaction de la Revue. Nous ne limitons pas non plus le nombre de lettres, mais enfin prenez comme base qu'il ne faut pas surmener abusivement les services de la poste. Quant à l'âge des acteurs, prenez une bonne fois l'habitude d'estimer que celui qu'ils ont sur leur figure leur va bien qu'ils n'ont pas besoin d'en posséder d'autres... et il est évident que Paul Cambo et Bernard Lancret sont tout jeunes et que Si-noël l'est beaucoup moins !

Le Gérant: A. DE MASINI
IMPR. MISTRAL - CAVAILLON